

Portrait

BOUCAR DIOUF
pages 6 et 7



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



Dans le présent numéro :

- Les nominations québécoises de 2016
- Les actualités : plusieurs remises d'insignes
- Nos membres à l'honneur
- Culinairement vôtre
- Coup d'œil sur les distinctions : l'Ordre de Montréal

« Quand une culture est niée dans ce qu'elle peut apporter à l'universel, la violence n'est jamais très loin. »

Citation de Jacques Chirac, O.Q.,
prononcée lors du lancement
de la Fondation Chirac,
le 9 juin 2008

NOUVELLES NOMINATIONS



1^{re} rangée

M^{me} Alanis Obomsawin, G.O.Q.
M^{me} Louise Otis, G.O.Q. (promue)
M. Serge Bouchard, O.Q.
M^{me} Louise Dandurand, O.Q.
M. Denis de Belleval, O.Q.
M. Gilles Duceppe, O.Q.
M^{me} Liza Frulla, O.Q.
M. Jean Grondin, O.Q.
M. Jean-Jacques Nattiez, O.Q.
(promu)

2^e rangée

M. Fernand Ouellette, O.Q.
(promu)
M. André Parent, O.Q.
M. John Parisella, O.Q.
M. Robert Parizeau, O.Q.
M^{me} Lorraine Pintal, O.Q.
M^{me} Violette Alarie, C.Q.
M. Gerald Batist, C.Q.
M. Jean Beaudin, C.Q.
M. Léopold Beaulieu, C.Q.

3^e rangée

M. Mohamed Benhaddadi, C.Q.
M. Michel Bergeron, C.Q.
M. Boucar Diouf, C.Q.
M^{me} Anne-Marie Dussault, C.Q.
M. Jacques Fortin, C.Q.
M. Jean-François Lapointe, C.Q.
M^{me} Rakia Laroui, C.Q.
M. Alain Pinsonneault, C.Q.
M. Placide Poulin, C.Q.

4^e rangée

M. Dominique Rankin, C.Q.
M^{me} Angèle Rizzardo, C.Q.
M. Yves Sirois, C.Q.
M^{me} Hélène Sioui Trudel, C.Q.
M. Bruny Surin, C.Q.
M^{me} Laure Waridel, C.Q.
M. Jean Wilkins, C.Q.

ACTUALITÉS

La cérémonie annuelle de remise des insignes

Le 22 juin dernier, à l'hôtel du Parlement, plus de trente personnes étaient reçues dans l'Ordre national du Québec par le premier ministre Philippe Couillard.

Ce dernier a affiché sa joie de pouvoir ainsi mettre en lumière le parcours de Québécoises et de Québécois d'exception. Il a déclaré avec conviction : « Aujourd'hui, je me fais le messager de nos concitoyennes et concitoyens pour exprimer la gratitude du peuple québécois envers ces géantes et géants, parfois célèbres, parfois étonnamment discrets,

qui battent la mesure de notre progrès. Dans tous les domaines de la science ou des arts, sur la scène politique ou dans l'arène sportive, sur le plan local ou à l'international, ils ont su représenter une rupture avec l'habitude, une percée vers l'avenir. [...] Et nous voici réunis pour [leur] dire merci. »

Pour sa part, le président du Conseil de l'Ordre national du Québec, très éloquent comme toujours, s'est dit réjoui de voir que l'Ordre « reflète de mieux en mieux notre société

dans son pluralisme, sa quête d'égalité et, surtout, sa vivacité ». Il a même convié les récipiendaires à forger le Québec de demain, à guider son devenir, ses choix et ses efforts, et ce, en s'inscrivant « dans une dynamique collective de réflexion et d'action, que ce soit sur le terrain de l'expression d'un leadership ou celui de l'accompagnement, aux côtés d'acteurs du monde économique, social, politique, scientifique, culturel, éducatif, associatif, etc. ».



Photo : Roch Thérioux

La photo de groupe de la cérémonie annuelle de remise des insignes 2016

Décoration d'un précieux allié économique du Québec

Le 24 juin dernier, dans la capitale mexicaine, le délégué général du Québec à Mexico, Eric R. Mercier, a fait **Carlos Eduardo Represas de Almeida** chevalier de l'Ordre national du Québec. L'esprit de la Saint-Jean, très fêtée au Mexique, a marqué la remise particulière des insignes qui a eu lieu dans une atmosphère élégante et chaleureuse. Quelque 250 invités étaient présents, dont le secrétaire de l'Économie du Mexique, Ildefonso Guajardo Villarreal, et la directrice générale pour l'Amérique du Nord du Secrétariat des relations extérieures du Mexique, Ana Luisa Fajer Flores.



Le décoré avec, à sa droite, le secrétaire de l'Économie du Mexique et, à sa gauche, le délégué général du Québec à Mexico, à la résidence de fonction de ce dernier.

Photo : DGQM

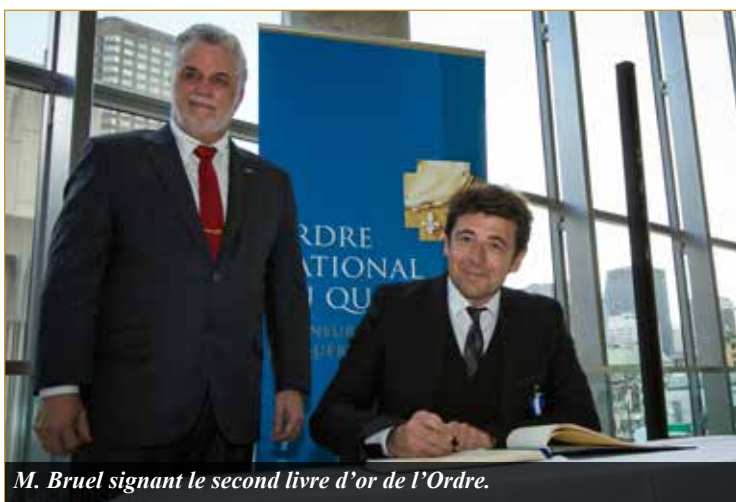
M. Represas de Almeida se révèle un véritable catalyseur des échanges économiques entre le Québec et le Mexique, son pays.

Il a commencé son parcours chez le géant de l'agroalimentaire Nestlé, où il a été président de Nestlé Group Mexico ainsi que vice-président-directeur et chef de la zone Amérique de Nestlé SA. Il a ensuite intégré le conseil d'administration de Bombardier, où il est encore actif. Il a joué un rôle déterminant dans la décision de Bombardier de s'établir, en 2006, au Mexique plutôt qu'ailleurs en Amérique latine.

Inlassablement, depuis bien des années déjà, il s'applique, à travers ses nombreux contacts, à créer des synergies entre le Québec et le Mexique. Les deux États connaissent un essor commun qui n'est pas près de faiblir. En 2014, le Mexique se classait au troisième rang mondial des partenaires commerciaux du Québec. Cette puissance économique émergente en était alors le premier client dans l'Amérique latine, devant le Brésil, et le sixième au monde. Elle est géopolitiquement associée à l'Amérique du Nord, du fait de l'ALENA, accord qui unifie le Canada et ses deux grands voisins du Sud depuis 1994 et dont la signature a été facilitée par M. Represas de Almeida.

Aujourd'hui, ce dernier s'efforce toujours de renforcer l'Amérique du Nord en tant que région économique, et ce, en cherchant à y accentuer la présence du Québec comme acteur clé.

Mise à l'honneur d'une grande pointure de la chanson francophone



M. Bruel signant le second livre d'or de l'Ordre.

Le 19 mai dernier, le chef de l'État québécois remettait les insignes de chevalier de l'Ordre national du Québec au Français **Patrick Bruel** lors d'une cérémonie spéciale qui se déroulait à la Maison symphonique de Montréal.

M. Bruel se démarque par une longue et profonde relation d'amitié avec les gens du Québec, terre où il est venu pour la première fois en 1987. Malgré le passage des ans, il y maintient, comme chanteur d'expression française, une bonne cote d'amour avec ses tubes indémodables.

Cet homme de parole et d'action a aussi à son actif un engagement fort en faveur de diverses causes humanitaires et sociales. En 2015, cet artiste polyvalent affichait 15 millions d'albums vendus, d'innombrables tournées musicales sur trois continents, une bonne quarantaine de figurations dans des films et de multiples participations au théâtre.

NOS MEMBRES À L'HONNEUR

Les nouvelles nominations dans l'Ordre du Canada

Le 30 juin 2016, le gouverneur général a annoncé 113 nominations au sein de l'Ordre du Canada.

Celles-ci se reflètent chez certains membres de l'Ordre national du Québec, à savoir les suivants :

- **M. Gerald Batist, C.Q.**, nommé membre (C.M.) pour sa capacité à appliquer la médecine personnalisée au traitement du cancer et pour son rôle dans l'établissement de réseaux de recherche dans son domaine ;
- **M. Jacques Godbout, C.Q.**, nommé officier (O.C.) pour son apport soutenu aux arts littéraires et à la pensée critique depuis plus d'un demi-siècle ;
- **M. Serge Godin, O.Q.**, promu officier (O.C.) pour la progression du secteur des technologies de l'information par l'intermédiaire du Groupe CGI, et pour la tenue d'activités philanthropiques.

Les délivrances de doctorats honorifiques

Lors du premier semestre de 2016, nombre de doctorats honorifiques ont été conférés chez les nôtres, notamment les personnes mentionnées ci-après.



L'ancien vice-premier ministre du Québec **Marc-André Bédard, O.Q.**, a reçu un doctorat honorifique de la main même du recteur de l'UQAC (Université du Québec à Chicoutimi).



Le grand administrateur au fort engagement social **L. Jacques Ménard, O.Q.**, a obtenu un doctorat honorifique de l'UQAC.



L'habile pianiste **Louise Bessette, O.Q.**, a été faite docteure honoris causa en musique par l'Université Western.



L'ex-premier ministre du Canada **Brian Mulroney, G.O.Q.**, a reçu un doctorat honorifique de l'Université de Montréal à l'occasion de la collation des grades de 3^e cycle.



L'homme aux multiples casquettes (médecin de famille, professeur, éducateur médical et administrateur universitaire) **Paul Grand'Maison, C.Q.**, s'est vu remettre un doctorat honoris causa en médecine de l'Université Laval.



La célèbre spationaute **Julie Payette, C.Q.**, a reçu un doctorat honorifique du BCIT (British Columbia Institute of Technology), établissement d'enseignement professionnel fréquenté annuellement par quelque 48 000 élèves et bien connu au pays pour son Aerospace Technology Campus.



Le mécène et homme d'affaires **Pierre Lassonde, O.Q.**, s'est vu décerner le titre de docteur honorifique par l'Université Concordia, en reconnaissance de son savoir-faire technique et de son action philanthropique.



La figure de proue du commerce de détail **Lawrence (Larry) Rossy, O.Q.**, a été honorée du titre de docteur honoris causa en droit de l'Université McGill. En mai 2016, son fils Neil lui succédait à la tête de Dollarama.

Portrait

BOUCAR DIOUF, C.Q., TRAIT D'UNION VIVANT

L'Africain d'origine

Boucar Diouf s'inscrit, d'une certaine manière, en symbiose avec l'histoire de la Belle Province. Il est le sixième enfant d'une famille, qui, avec trois filles et six garçons, évoque les grandes tablées québécoises d'autrefois. Il a vu le jour dans la province sénégalaise du Sine et y a grandi. Ce territoire constitue le gros du fief des Sérères, troisième groupe ethnique du Sénégal. Ceux-ci s'adonnent traditionnellement à l'élevage du zébu et à la culture de l'arachide.

L'enfant laborieux de la savane

Si M. Diouf a poursuivi des études supérieures, c'est qu'il voulait se donner toutes les chances de ne pas « travailler pour des peanuts », comme il aime à le répéter.

Son père savait comment lui faire prendre le chemin des classes. Celui-ci le forçait tellement à bosser dans les champs d'arachides que la rentrée scolaire lui semblait être le début des grandes vacances.

Qui plus est, jusqu'à l'âge de 15 ans, le jeune Boucar était bouvier, plus précisément gardien de « bœufs à bosse », travaillant durement pendant la saison des pluies, constamment à l'affût des hyènes et en quête de pâturages.

Cette vie sédentaire s'étendait jusqu'à l'ouverture des classes et reprenait au-delà, car il retrouvait son bâton de vacher pendant les jours de congé. Les rapports entre les Sérères et leurs vaches s'apparentent à l'adoration : le zébu est un animal « prestigieux » qu'on ne tue que pour célébrer un mariage ou des funérailles.

L'homme porteur d'une sagesse multiséculaire

De tous les enseignements qu'a reçus M. Diouf pendant son enfance, le plus important reste les chants singuliers à la contrée des Sérères; certains remontent à très loin et témoignent d'une culture aux vertus insoupçonnées. Aussi fait-il fièrement connaître à présent cet héritage oral sur les deux rives du Saint-Laurent, surtout aux enfants.

Le scientifique curieux du froid

M. Diouf a fait des études de 2^e cycle à la faculté de sciences de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Par la suite, grâce à une bourse, il est venu préparer un doctorat en océanographie à l'UQAR (Université du Québec à Rimouski), étant indécis quant au sujet de sa thèse.

Avant son départ pour le Québec, en 1991, il a reçu une formation intensive pour nouveaux arrivants. Ça pouvait aller pour encaisser le choc culturel, mais non pas le choc thermique ! Son boubou africain ne convenait pas pour l'hiver de la MRC Rimouski-Neigette, qui le narguait en murmurant « bouh, bouh », comme le nom de son vêtement, sur fond de poudrerie.

Prenant le zébu par les cornes, il s'est appliqué, en bon biologiste curieux, à investiguer sur l'hiver. À force de s'y mettre, il a décidé que sa thèse porterait sur l'adaptation des poissons au froid.

Le Québécois d'adoption

Bien qu'ayant été admis au Cercle d'excellence de l'Université du Québec, Boucar Diouf aurait-il mieux fait de fréquenter l'UQAM plutôt que l'UQAR et de profiter ainsi de la vie souterraine de Montréal, bien à l'abri de la froidure ? Certes non !

Il a eu le bonheur d'habiter treize ans dans le Bas-du-Fleuve, avant de demeurer à Québec à partir de 2005 et dans le quartier du Plateau-Mont-Royal un peu plus tard, pour finalement s'installer à Longueuil. Est-ce son inconscient qui lui a fait opter pour cette ville qui est reliée à Montréal par la ligne jaune du métro, aboutissant judicieusement à la station Berry-UQAM ?

Ses déménagements des deux côtés du fleuve lui ont permis de découvrir le Québec avec ses divers clivages géographiques et socioculturels. Il a donc été à même de percevoir deux antagonismes qui forgent le destin du Québec : la résignation et la résistance, modelées de façon tributaire par la tolérance et l'égalité hommes-femmes.

Il a saisi qu'il n'était pas possible de vivre dans une société, de s'y intégrer, de s'y épanouir, sans en comprendre les multiples aspects et les nombreux défis. Pour lui, tout passe par de nécessaires rapprochements et compromis. D'où, sa présence active sur Facebook, YouTube et les plateaux de télévision pour toucher l'âme de ses concitoyens et concitoyennes.

La Francophonie a eu officiellement Abdou Diouf, G.O.Q., afin de la guider, le Québec a maintenant officieusement un autre Sénégalais, Boucar Diouf, C.Q., pour fédérer les traditions d'ici et d'ailleurs par-delà leurs différences.



L'homme polyvalent et talentueux

L'universitaire captivant et innovant

1997-2005 Chargé de cours (biologie, biochimie et physiologie) à l'UQAR, où il a perfectionné les méthodes d'enseignement pratique de la physiologie animale

L'humoriste tendre et constructif

2005 à ce jour Maître des monologues à sketches drôles et exaltants qui font œuvre de rapprochement des cultures

En 2002, les élèves de M. Diouf, lui trouvant un talent certain pour l'humour, l'ont poussé à s'inscrire aux auditions de Juste pour rire. Puis, les critiques élogieuses à l'endroit de son premier spectacle, *D'hiver cités*, l'ont incité à délaisser progressivement l'enseignement pour la scène. En 2010, M. Diouf a présenté en première son deuxième spectacle, *L'Africassé-e*, devant le public montréalais. Cette production réussie, qui mariait le conte, l'humour et la chanson, a été en tournée au Québec pendant trois ans. En 2016, après les scènes parisiennes et de nouvelles prestations avec un zeste de sciences biologiques, il est considéré, sur trois continents, comme un artisan humaniste de l'interculturalité.

La personne de télévision

2005-2007 Chroniqueur pour l'émission orientée sur l'actualité *La fosse aux lionnes*

2006-2012 Commentateur scientifique, puis coanimateur, pour le magazine dialogué *Des kiwis et des hommes*

2013-2014 Animateur pour la série *Océania*

La personne de radio

2014 à ce jour Animateur pour l'émission hebdomadaire nationale *La nature selon Boucar*, dans laquelle il s'inspire de la nature pour mieux faire comprendre les rapports entre les humains

L'auteur éclectique

- *Sous l'arbre à palabres, mon grand-père disait...* (2007, Les Intouchables, 216 p.), recueil de contes et d'anecdotes à l'image des spectacles de l'humoriste
- *La Commission Boucar pour un accommodement raisonnable* (2008, Les Intouchables, 174 p.), essai portant sur l'identité qui fait office de plaidoyer contre le repli identitaire et où se combinent savamment données scientifiques, réflexions humoristiques et anecdotes du quotidien
- *Le brunissement des baleines blanches* (2011, Les Intouchables, 136 p.), récit écolo-animalier à saveur maritime
- *Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres* (2015, Les Éditions La Presse, 132 p.), espèce de conte où l'auteur s'exprime sur la vie, la mort, sa famille, sa relation intime avec les plantes et ce qu'elles peuvent apprendre à l'Homme

Le figurant d'un moment

Interprète de l'un des trois rôles principaux dans le long métrage *Le bonheur, c'est une chanson triste* (2004) de François Delisle

La caisse de résonance de divers événements

Porte-parole de la journée 24 heures de science (2008 et 2009), des festivités de la fête nationale du Québec (2009), des Rendez-vous de la Francophonie (2012 et 2013) et du 83^e congrès de l'Acfas (2015)

« CULINAIREMENT » VÔTRE !

Qu'ont en commun sœur Angèle, de son vrai nom Angiola Rizzardo, et Liza Frulla, à part, bien sûr, leur grande notoriété télévisuelle et leur entrée toute récente dans la grande famille de l'Ordre national du Québec ?

L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, ou ITHQ. Depuis août 2015, M^{me} Frulla est directrice générale de cet établissement où a enseigné sœur Angèle pendant une bonne quinzaine d'années.

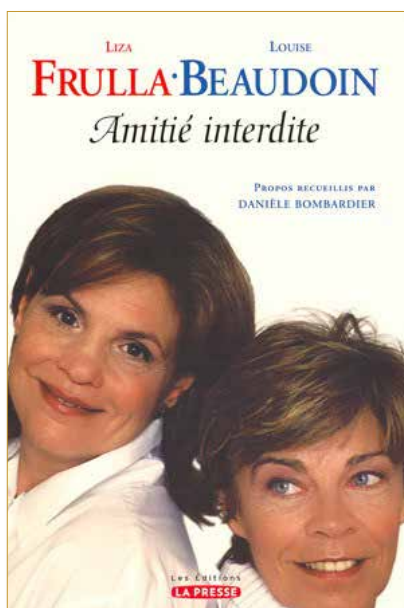
Et, aussi, le fait que ces deux Italo-Québécoises ont respectivement leur livre biographique, à savoir :

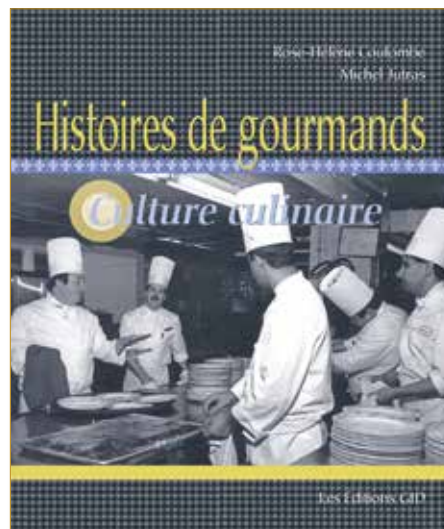
- *Amitié interdite* (2007, Les Éditions La Presse), où Louise Beaudoin, O.Q., et Liza Frulla, O.Q., portent des regards croisés sur leur engagement politique, les petites et grandes choses de l'existence et plus encore;
- *Sœur Angèle – biographie* (2013, Marcel Broquet La nouvelle édition), que vient compléter à merveille *Le bonheur d'être soi... selon sœur Angèle – 100 questions sur la vie* (2014, Marcel Broquet La nouvelle édition).

Si M^{me} Frulla s'est démarquée en qualité de ministre provinciale et fédérale dans le champ culturel, M^{me} Rizzardo, elle, s'est illustrée en enrichissant la culture, cette fois culinaire, du Québec. Cette religieuse est la première Québécoise à avoir reçu, en 1981, un certificat de chef professionnel de la Fédération canadienne des chefs de cuisine. Par cet élément de son parcours, elle vient nous rappeler que l'art culinaire demeure encore dominé par la gent masculine.

Par ailleurs, dans le secteur de la restauration et de l'hôtellerie, le Québec compte déjà pas moins de trois sommités féminines : les sommelières Élyse Lambert et Véronique Rivest ainsi que l'entrepreneure Christiane Germain, C.Q., qui appartient, par ailleurs, au Cercle des ambassadeurs de l'ITHQ, tout comme L. Jacques Ménard, O.Q.

Cependant, on n'oubliera pas que, assez tôt, la province a eu une ambassadrice extraordinaire de son patrimoine culinaire en la personne de Jehane Benoit, connue de plusieurs générations.





Plus près de nous, on remarquera que le XXI^e siècle a débuté sous la maxime *Femme au fourneau les jours de grande visite, enfant à clé avec surgelé au micro-ondes en semaine et homme au barbecue les fins de semaine*. Mais, depuis peu, on observe que les Québécoises et les Québécois, qui avaient pour beaucoup délaissé la cuisine plaisir et les recettes de grand-mère, se tournent désormais en nombre croissant vers les émissions, les blogues et les sites Internet consacrés à la cuisine patrimoniale, aux savoirs locaux en la matière et à la réinvention des mets traditionnels.

Le moment est donc opportun pour se réapproprier l'histoire de la cuisine d'ici, grâce à deux ouvrages corédigés par Rose-Hélène Coulombe et Michel Jutras :

- *Femmes engagées à nourrir le Québec* (2012, Les Éditions GID) ;
- *Histoires de gourmands – culture culinaire* (2014, Les Éditions GID).

Ces deux livres, admirablement construits, explorent le patrimoine agricole, alimentaire et culinaire du Québec. Le premier, qui fait 400 pages, présente plus de 150 femmes ayant contribué ou contribuant encore à ce patrimoine bien vivant : productrices, entrepreneures en alimentation et en restauration, cuisinières, pâtissières et autres, dont bien des membres de l'Ordre national du Québec, notamment les chevalières sœur Angèle, Françoise Gaudet-Smet et Louise Lambert-Lagacé. Le second, qui comporte 192 pages, propose de découvrir les acteurs (individuels et collectifs) et les événements qui ont façonné l'agroalimentaire et la cuisine de la Belle Province. Au passage, on notera le parcours atypique d'une autre Italo-Québécoise, Elena Venditelli Faita, C.Q., la copropriétaire actuelle de la célèbre Quincaillerie Dante de Montréal. Ce commerce, véritable institution située au cœur de la Petite-Italie, fêtait ses soixante ans d'existence en avril dernier.

En 1981, il y a trente-cinq ans déjà, M^{me} Venditelli Faita commençait à assurer la gestion du commerce aux allures de magasin généraliste. Peu à peu, sa passion culinaire l'a incitée à donner une place toujours plus grande aux articles de cuisine. Dans les années 1990, elle a inauguré ses fameuses démonstrations de pâtes fraîches, données le samedi. Au vu de l'enthousiasme soulevé, sa fille Cristina a eu l'idée d'ouvrir une école de cuisine dans l'espace adjacent au commerce : en 1993, la Mezza Luna voyait le jour (du nom italien du hachoir-berceuse à simple, double ou parfois triple lame incurvée en demi-lune tenue par deux poignées terminales, instrument presque aussi indispensable en cuisine italienne que l'est le couteau de chef chinois en cuisine asiatique). Son fils Stefano, qu'elle a formé à la cuisine traditionnelle italienne, allait même y enseigner, tout comme plusieurs autres chefs réputés du Québec.

Aujourd'hui, la Quincaillerie Dante, qui a su se démarquer des grandes surfaces envahissantes, est une boutique plutôt modeste, mais bien vivante, où l'on trouve, entre autres choses, les livres de cuisine de Stefano Faita, des semences de plants italiens, de vrais presse-tomates et de bonnes vieilles cafetières italiennes sans artifice.

COUP D'ŒIL SUR LES DISTINCTIONS

En mai 2016, le maire de Montréal révélait les détails de l'Ordre de Montréal ; les choses ont été faites en grand !

Cet ordre est matérialisé non pas par une simple décoration de table, mais bien par une distinction honorifique à porter se déclinant en quatre insignes de facture très contemporaine (un petit modèle, un grand modèle, un insigne-boutonnière de type épinglette et une barrette). Sans doute du jamais vu dans l'Occident contemporain pour un sous-territoire, si l'on exclut la médaille d'honneur régionale, départementale et communale qui se donne actuellement en France. Même les médailles des villes de New York, de Bruxelles et de Paris n'ont pas droit à ce traitement si singulier.

Il comporte plusieurs grades. Assurément, là encore, de l'inédit au Canada, pays où tous les ordres officiels des provinces, hormis ceux du Québec, n'ont qu'une classe.



Drapeau de Montréal (arboré pour la première fois en 1939) avec la fleur de lys de la maison royale de Bourbon, la rose de la maison de Lancastre, le chardon d'Écosse et le trèfle d'Irlande.

Les grades

L'Ordre comprend, par ordre croissant, trois grades :

- chevalier/chevalière (Ch. O.M),
- officier/officière (O.O.M.),
- commandeur/commandeure (C.O.M.).

Les insignes petit modèle et grand modèle

Corps d'insigne (module)

Le module de chevalier/chevalière est en cuivre argenté, celui d'officier/officière en cuivre à la fois argenté et doré, et celui de commandeur/commandeure en cuivre entièrement doré.

L'envers (face secondaire) de chaque module reprend la composition en croix du drapeau de Montréal. On y trouve, disposées autour d'une croix en léger relief, les quatre plantes florales emblématiques de la ville (le lys, la rose rouge dite « officinale », le chardon aux ânes et le trèfle, selon les sources, blanc ou jaune), lesquelles symbolisent les quatre principales populations en place à Montréal au XIX^e siècle : les Français, les Anglais, les Écossais et les Irlandais. La devise de la ville, *Concordia salus*, figure en creux au bas du corps d'insigne, rappelant que la bonne intelligence entre les peuples a fait prospérer Montréal et que le vivre-ensemble y est une valeur intrinsèque.

L'avant (face principale) de chaque module se veut une représentation symbolique de la diversité contemporaine de la métropole que viennent exprimer des traits convergeant, en son centre, vers une esquisse stylisée de l'île de Montréal. Les huit pointes distinctes, quant à elles, évoquent le rayonnement de la ville et son ouverture sur le monde.



Image : Ville de Montréal

Ruban

Le ruban, du type droit pour les deux sexes, est d'un rouge uni (comme celui de la croix du drapeau de Montréal).

La remise effective des insignes

La remise des insignes a lieu chaque 17 mai, date de fondation de la métropole québécoise. Au total, tous les grades combinés, dix-sept personnes sont décorées annuellement.

La mise en candidature

En septembre de chaque année, un appel public à candidatures est lancé dans les grands journaux montréalais.

La personne désirant proposer une candidature dispose de deux mois (typiquement septembre et octobre) pour le faire et doit être appuyée par deux personnes.

Le « trinôme » doit satisfaire aux mêmes exigences d'admissibilité qu'un candidat ou une candidate à l'Ordre, qui doit répondre à au moins l'un des critères suivants :

- être né dans l'agglomération de Montréal, à savoir dans l'une des seize villes ou municipalités de l'île de Montréal (Beaconsfield, Baie-D'Urfé, Côte-Saint-Luc, Hampstead, Dollard-Des Ormeaux, Dorval, Kirkland, L'Île-Dorval, Montréal, Montréal-Est, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Pointe-Claire, Sainte-Anne-de-Bellevue, Senneville, Westmount) ;
- résider ou avoir résidé sur ce même territoire durant au moins cinq ans ;
- exercer ou avoir exercé des activités professionnelles sur ce même territoire durant au moins cinq ans.

Une candidature non retenue peut de nouveau être présentée après un délai minimal de deux ans.

Il est possible de proposer la candidature d'une personne déjà décorée de l'Ordre pour un grade supérieur, et ce, à partir de cinq ans après l'obtention du grade sous réserve, bien sûr, de mérites nouveaux.

Le processus de sélection

Le conseil de l'Ordre, par ailleurs composé d'une dizaine de personnes, a pour mandat d'évaluer les candidatures et de donner avis au maire de Montréal en exercice. C'est le comité exécutif de la Ville qui, sur la recommandation du maire, décide des nominations proprement dites et des promotions (passages à un grade supérieur).



Image : Ville de Montréal

Insigne de commandeur/commandeure

Petit modèle : 1,8 cm de diamètre

Grand modèle : 6 cm de diamètre

Insigne-boutonnière : 1,15 cm de diamètre

Insigne d'officier/officière

Petit modèle : 1,8 cm de diamètre

Grand modèle : 5 cm de diamètre

Insigne-boutonnière : 1,15 cm de diamètre

Insigne de chevalier/chevalière

Petit modèle : 1,8 cm de diamètre (taille d'une pièce de dix cents)

Grand modèle : 4 cm (taille des plus grandes pièces canadiennes de vingt dollars)

Insigne-boutonnière : 1,15 cm de diamètre



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC

Les élections au Conseil de l'Ordre

Au total, trois postes sont à pourvoir au sein du Conseil de l'Ordre national du Québec dans trois grandes régions électorales, soit la région A (Montérégie, Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière), la B (Chaudière-Appalaches, Capitale-Nationale) et la D (Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine).

Vous habitez l'une de ces trois grandes régions et souhaitez jouer un rôle gratifiant au sein de l'Ordre ?

Alors, pourquoi ne briguez-vous pas les suffrages aux prochaines élections ? Vous avez jusqu'au **mercredi 5 octobre 2016** pour vous présenter.

Quoi qu'il en soit, n'oubliez pas d'exprimer votre voix lors de la période de vote, qui s'échelonne du 14 octobre au 8 novembre 2016. Votre voix a du poids, car c'est au Conseil de l'Ordre qu'il revient de donner avis au premier ministre sur le choix des candidats et candidates à l'Ordre.

L'appel public de candidatures

Vous songez à proposer un candidat ou une candidate à l'Ordre national du Québec ? Désormais, rien de plus facile et de plus efficace : le formulaire de candidature vient de faire peau neuve.

Maintenant électronique, il offre un parcours optimisé et guidé. Le dépôt de candidature se fait en ligne à partir du site de l'Ordre (www.ordre-national.gouv.qc.ca).

Nul besoin de remplir le formulaire d'un seul coup ! Vous pouvez le sauvegarder partiellement en cliquant sur le bouton Enregistrer figurant en bas d'écran et y revenir en tout temps (sans, bien sûr, dépasser la date limite de l'appel de candidatures) pour modifier ou ajouter de l'information.

Prenez note que l'appel de candidatures pour les nominations de 2017 se terminera le **vendredi 4 novembre 2016**.